

Esto puede sonar a revolucionario en los oídos de todos los tradicionalistas, que no quieren apercibirse de que el hombre joven también podría ser de otro modo a como su concepción afianzada en la Antigüedad permite soñar. Qué combate tuvo que librar Bosco contra esta propensión aparentemente cristiana a considerar la imagen históricamente condicionada del hombre tan inmodificable como el dogma. Pero él demostró, y sus sucesores lo creerán, que educadores que sólo conocen la orden de la entrega y un amor incommovible hacia Jesucristo, mostrarán la juventud bajo una nueva luz. Ellos no predicarán en el sentido tradicional, no moralizarán, pero vivirán una existencia cristiana llena de entusiasmo y de afirmación del mundo y atraerán magnéticamente a la juventud. ¿Quién lo duda? ¿A qué se debe, pues, que la juventud educada religiosamente sea tan a menudo inerte, que con una repulsión consciente esté en la clase de religión como ante un deber penoso, porque se les ha forzado a ello? Pero lo otros a quienes no se ha forzado religiosamente, muchos de los cuales han sido educados paganamente, se apresuran a la luz de Jesucristo ¿De dónde esta fatal diferencia? ¡Dad libertad, educad desde dentro hacia Jesucristo! Todo lo demás son rudimentos de una práctica anticuada de poder. ¡Qué no habremos echado a perder con una religión forzada! Bosco modificaría ampliamente nuestra educación religiosa. La religión es un asunto de amor entre Dios y el hombre. ¿Se ha olvidado que el amor es una cosa sutil y frágil? Si Cristo encuentra que la juventud, y no la madurez, es la mejor dispuesta para el Reino de Dios, y si se observa que en realidad parece ser más bien lo contrario, ¿nos ha confundido el Maestro, o no más bien la actitud falsa de los proclamadores de la fe hacia la juventud? Sólo los arrebatados religiosamente, que al mismo tiempo conocen realmente la amplitud de la vida, deberían consagrar a la juventud en el misterio del amor de Dios. Pero como, por desgracia, con demasiada frecuencia es la cantidad la que decide, se considera que todo está en orden cuando la práctica comandada se estructura en clases y todo se desarrolla sin roces. Como Bosco advirtió frente a la praxis comandada: „Esortare, esortare e niente di più!", „¡Exhortar, animar, y nada más!" (p. 201 ss.)

\* \* \*

## Remarques connexe

par  
Eberhard Heller

Que l'on réfléchisse en se demandant où nous en sommes dans l'Histoire du Salut: plus de sacrifice de la Messe, depuis 1968 plus de prêtres et d'évêques validement consacrés. Que l'on médite sur toutes les conséquences de cette réalité.

Prenons le cas du prétendu cardinal Ratzinger: cardinal, il ne peut guère l'être, a) parce qu'il a été nommé, par un hérétique usurpant le Saint-Siège; b) parce que lui-même était inéligible à une charge dans l'Église à cause de sa propre hérésie.(cf. les analyses détaillées concernant sa conception de l'eucharistie dans le bulletin de liaison de la SAKA d'avril et mai 1981). Son sacre episcopal est aussi invalidé par cette même cause. Alors, c'est le professeur Ratzinger? Même pas. A l'exemple des trois médecins du Hie Reich qui se virent retirer le droit d'exercer parce qu'ils avaient pris part à des expériences d'euthanasie, il doit lui aussi être privé des titres de professeur et de docteur en théologie. Il n'est rien de plus qu'un prêtre hérétique.

Ayant sous les yeux la totale désagrégation de l'Église, déguisée en mascarade pour les badauds, l'évêque hérétique Graber que maint illusionniste considère toujours comme susceptible de conversion - je ne voudrais exclure personne de la grâce de Dieu, mais à nous humains, il ne nous reste dans la plupart des cas qu'à prier pour ces égarés - a osé écrire sur le mode sérieux: »Ce qui s'accomplit aujourd'hui dans l'espace ecclésial, ne doit pas nous plonger dans le trouble. Malgré tous les assauts lancés de droite et de gauche l'Esprit Saint régit l'Église. En ce qui concerne le concile, il a tout arrangé pour qu'à travers les turbulences de notre temps, l'Église aperçoive plus clairement son but, afin que, communauté pèlerinante du Seigneur, elle s'avance à travers le désert de ce monde à la rencontre du Christ, « obviám Christo ». (1 Thess. IV, 17) Oui, il semble que commence à se réaliser la vision de l'abbé Joachim de Flore (f 1202) qui rêva d'un âge johannique de l'Église, pendant lequel l'amour du Saint-Esprit prévaudra.

N'est-il pas frappant que trois papes contemporains se soient adjoint le nom de Jean, le disciple préféré et que le concile parle de l'amour en des expressions qui méritèrent d'être rassemblées en un nouvel hymne à l'amour« (cf. Graber, Rudolph, Mutation formelle de l'Église, page 30, Abensberg, 1979). **Quelle dérision!**

(de EINSICHT XI/2 de July 1981)